

Prédication du jour

Galates 2, 16-21 :

16Nous savons cependant que l'homme n'est pas justifié par les œuvres de la loi, mais seulement par la foi de Jésus Christ ; nous avons cru, nous aussi, en Jésus Christ, afin d'être justifiés par la foi du Christ et non par les œuvres de la loi, parce que, par les œuvres de la loi, personne ne sera justifié... **19**Car moi, c'est par la loi que je suis mort à la loi afin de vivre pour Dieu. Avec le Christ, je suis un crucifié ; **20**et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi. **21**Je refuse de rejeter la grâce de Dieu. En effet, si c'est au moyen de la Loi que l'on peut être rendu juste aux yeux de Dieu, alors le Christ est mort pour rien.

Voyageurs ou touristes, nous avons l'habitude de présenter nos pièces d'identité aux frontières en dehors de l'Europe, bien sûr. Aujourd'hui quand nous partons en vacances, c'est surtout à l'hôtel où nous voulons loger qu'on nous demande de justifier notre identité.

Mais quelle est notre identité ? Nous la connaissons, me direz-vous. Celle de chacun est certifiée dans nos documents officiels avec photo : date et lieu de naissance, lieu de résidence, taille, état civil. Mais est-ce vraiment notre identité ou plutôt n'est-elle pas quelque chose de beaucoup plus complexe ?

Ce que nous pensons, par exemple. Ce que nous essayons d'être, comment nous nous comportons, ce que nous voulons ? Quelles sont nos valeurs ? Nous pouvons constater que les caractéristiques indiquées dans nos documents ne sont finalement qu'une petite partie de nous-mêmes.

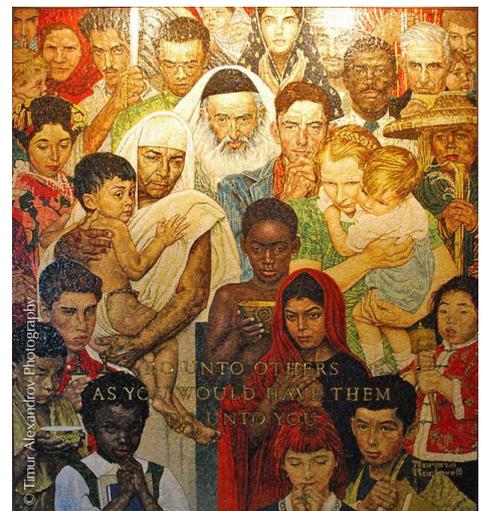
N'y a-t-il pas quelque chose de plus ? N'y a-t-il pas quelque chose qui réponde à nos nombreuses interrogations de l'existence ? Comment guérir les blessures morales ou sociales ? Comment combler les écarts économiques et financiers entre riches et pauvres ? Comment répondre aux raisons de la souffrance, de la maladie, de l'isolement, de la solitude que beaucoup de personnes âgées vivent encore plus en ces jours du mois d'août ?

Ces questions et d'autres nous interrogent. Nous y sommes confrontés de notre naissance à notre mort. Qui sommes-nous, si ce n'est ce désir de vivre, d'atteindre une existence pleine de joie, de bonheur dont parle le Psaume 34,12 ?

Et ces interrogations individuelles ne s'ouvrent-elles pas à une communion plus large constituée de "nous" ? Un ensemble de personnes qui sont à nos côtés, des êtres connus et parfois inconnus. De quelle manière et à quel moment se constitue ce "nous" de proximité humaine ?

Quelles que soient les routes et les latitudes de nos différentes provenances, il y a peut-être une possibilité de partage qui se fait dans la rencontre et le dialogue. Nous retrouvons peut-être les mêmes traces, les mêmes questions à travers ces visages qui forment notre humanité. Dans la rencontre et le dialogue, nous pouvons trouver des réponses et avancer ensemble face à tout ce qui nous intimide, nous inquiète, nous effraie.

Ce partage avec les autres nous permet de goûter aussi à une communion de joie, une chaleur humaine, une fraternité renouvelée. Partager un émerveillement devant la beauté des jours, des saisons, des lieux ; la contemplation de ce qui est beau, vrai, juste qui subsistera même après nous. Mais nos yeux émerveillés auront pu l'observer.

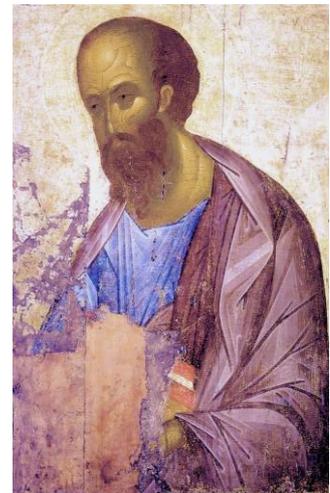


Dimanche 11 août 2024
11ème dimanche après la Trinité

A tout cela, Paul ajoute quelque chose de plus, quelque chose qui - pour ainsi dire - fait la différence pour notre identité chrétienne. Quelque chose qui permet de retrouver notre dimension de créature de Dieu. Paul affirme ce qui pourrait presque sembler une contradiction : ce n'est plus moi qui vis, mais un autre vit en moi. Au verset 20 : "**...si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi.**" Quand il vous est donné de pouvoir affirmer sereinement : un autre a pris ma place afin que je puisse être vraiment qui je suis au-delà de ce que vous percevez de moi, qu'est-ce que cela signifie ?

Cela peut sembler complètement insensé rien que d'imaginer un autre à ma place ! Mais croire que cela puisse être ainsi n'est pas une folie. Ni même un déséquilibre soudain qui peut conduire à la démence. *Non*, dit l'apôtre, *c'est ça l'Évangile, la Bonne Nouvelle*. Paul évoque ici la raison ultime de son expérience existentielle qui l'a totalement transformé pour que le Christ vive en lui. A tout cela, Paul ajoute quelque chose de plus, quelque chose qui - pour ainsi dire - fait la différence pour notre identité chrétienne. Quelque chose qui permet de retrouver notre dimension de créature de Dieu.

Ce que j'étais, dit Paul, "**...animé d'un zèle excessif pour les traditions (religieuses) de mes pères.**" (Galates 1,14b) tout cela ne faisait pas de moi une vraie créature. Si je le suis devenu, c'est le don du Christ. Le miracle entre ce que j'étais et ce que je suis maintenant, a été accompli par le Christ sur la croix. Autrement dit, ce que je suis, ce n'est pas grâce à mes qualités, mes capacités, mes talents et mon intelligence, le temps qui m'a été donné pour faire ceci ou cela. Ni les choses très importantes que j'ai pu entreprendre et que je pourrai accomplir.



Si cela a pu advenir et si cela continue à advenir en nous, dit Paul aux Galates, *c'est parce que cet évangile que j'ai annoncé n'est pas l'œuvre de l'homme... mais je l'ai reçu par une révélation de Jésus-Christ* (Galates 1, 11-12).

Nous vivons dans un monde où la liberté est souvent associée à l'autonomie. L'Évangile d'aujourd'hui affirme quelque chose de différent : apprendre à dépendre pour être libre. Mais est-ce vraiment possible? Oui, dès l'instant où ma liberté passe par une confiance. L'exact opposé de ce qui est inhérent au concept de liberté, d'autonomie, de détermination mis en avant de nos jours. Et pourtant.

Dès que nous venons au monde, nous devons compter sur quelqu'un, sans qui on ne survivrait pas. La dernière période de la vie, la vieillesse n'est-elle pas souvent liée à la dépendance à quelqu'un qui nous suit et prend soin de nous : soignants, assistants, parentés, etc...?

Entre ces deux temps de notre vie, sommes-nous des êtres libres ? Notre époque a progressivement construit des formes de dépendance, par exemple, aux moyens de communication. Si nous n'en avons pas, nous serions perdus et confus. En réalité, notre prétendue autonomie, notre conviction d'être libres est quelque chose qui ne correspond pas à la réalité. C'est une illusion parmi tant d'autres que nous avons fabriquées.

Pour être vraiment libre, comme le dit Paul, nous devons nous confier à quelqu'un, nous remettre entre ses mains. Lui seul pourra me rendre ma dignité de créature aimée et pardonnée. **6Car, pour celui qui est uni à Jésus Christ, ...ce qui importe, c'est la foi qui agit par l'amour.** (Galates 5). Amen.

Pasteure Véronique SPINDLER

Illustrations :

Page 1 : *La Règle d'Or* (1961) Norman ROCKWELL (1894-1978), N.R. Museum IINDIANAPOLIS

Page 2 : *L'Apôtre Paul* (1407)- icône- Andreï ROUBLEV (1370-1430), Galerie Tretyakov MOSCOU